

DEMANDEZ À FORSTRONG: BULLETIN SPÉCIAL CARTE POSTALE DE CHINE



Tyler Mordy

Président et chef des placements
Forstrong Global Asset Management Inc.

Introduction

J'ai visité la Chine pour la première fois en 1993; c'était à titre de trompettiste de l'orchestre de mon école en tournée. J'y ai vu beaucoup de bulldozers, j'ai croisé un nombre étourdissant de Chinois et j'ai subi une intoxication alimentaire inopportune... tout un choc culturel pour un gamin issu d'une petite ville de Colombie-Britannique.

En réalité, j'étais témoin d'une transformation radicale. La Chine était sur le point d'entreprendre une des plus grandes transformations économiques de l'histoire. Et elle n'était pas seule. D'autres pays en développement s'ouvraient également sur le monde. Les frontières s'estompaient. Et si on y regardait bien, on pouvait entrevoir le début d'une mondialisation rapide. Quelque trois milliards de nouveaux consommateurs, producteurs et épargnants sortaient de leur isolement.

Qu'est-ce qui a déclenché ce grand mouvement dynamique? Principalement l'interaction de trois événements importants : la dissolution du bloc soviétique, la fin de la guerre froide entre le communisme et le capitalisme et, surtout, l'ouverture de la Chine (2001 étant l'année charnière, avec son adhésion tant attendue à l'Organisation mondiale du commerce). Ainsi, la destinée de la quasi-totalité de la population mondiale était dorénavant guidée par les forces du marché, plutôt que par la main de fer du communisme ou du féodalisme.



En arrivant à l'effervescent aéroport international de Pékin la semaine dernière, cette fois sans orchestre ni trompette, j'ai pu prendre le pouls une fois de plus du bouleversement de la Chine. J'y ai vu partout des signes de progrès et de modernisation. Les statistiques parlent d'elles-mêmes : depuis le retour de la stabilité après le vacillement du pouvoir politique en 1989, la Chine affiche le taux de croissance économique le plus rapide du monde.

Toutefois, le pays se trouve aujourd'hui à un point d'inflexion crucial. Les tarifs douaniers découlant de la guerre commerciale ont réduit la demande extérieure et produit des ondes de choc dans les chaînes d'approvisionnement mondiales. Sur le plan intérieur, le pays doit réduire sa dette tout en maintenant des niveaux raisonnables de production. Et la croissance continue de s'essouffler.

Contrairement aux idées reçues depuis longtemps, aucun de ces faits ne constitue un risque existentiel. La clé de la Chine aujourd'hui n'est pas la combinaison problématique de ralentissement de la croissance et d'endettement élevé. Il s'agit plutôt du passage d'une croissance soutenue par les exportations et les dépenses massives en infrastructures à une croissance tirée de la consommation, de l'amélioration des marges et de la libéralisation financière. Nous ne sommes donc qu'au début d'un long processus.

Dans ce bulletin spécial sur la Chine, nous répondons aux questions les plus pertinentes de nos clients. Notre équipe de placement a rencontré des dizaines de décideurs politiques, d'économistes, de responsables gouvernementaux, de cadres de grandes entreprises et d'investisseurs institutionnels à travers le pays. N'hésitez pas à nous poser d'autres questions.

Quelles sont vos principales observations sur la Chine?

Par où commencer? Bien que ce soit une évidence, la Chine est gigantesque. Et très diversifiée. Lors de notre trajet en train à grande vitesse de Pékin

à Shanghai, nous sommes passés du monochrome au technicolor. Pékin, pétrie d'histoire, est une ville ordonnée et fonctionnelle, qui offre un paysage plutôt homogène. En revanche, Shanghai refuse manifestement de colorier à l'intérieur des lignes; c'est une ville tentaculaire si pleine de vie qu'on s'y sent littéralement énergisé. Sur ce plan, elle me rappelle New York. Shanghai est une ville véritablement mondiale, qui ouvre une nouvelle voie pour l'ensemble du pays. Mais il y a plus de 160 villes qui dépassent le million d'habitants en Chine. En comparaison, le Canada en compte cinq.

Deuxièmement, en Chine, les choses aboutissent. Ce constat peut s'interpréter diversement, car tout le monde a ses préjugés sur la Chine, même les maniaques de macroéconomie. Mais les faits sont les suivants : oui, la Chine est toujours dirigée par un soi-disant parti communiste et la mainmise politique du sommet sur la base a sans doute été renforcée sous le président Xi Jinping. Toutefois, il faut prendre soin de laisser ses idées préconçues à la porte, car les choses évoluent rapidement en Chine. Bien qu'il existe encore des entreprises d'État, le capitalisme ascendant domine. Même les étrangers sont impressionnés. La Gigafactory de Tesla à Shanghai vient d'être érigée en un temps record, soit seulement 168 jours ouvrables de la délivrance des permis à la fin des travaux¹, et partout où nous allions, nous entendions des histoires similaires.

Bien qu'on puisse en débattre, je crois que les Chinois sont plus heureux qu'on le pense généralement. Il y a 40 ans, 88 % de la population chinoise vivait dans la pauvreté. Aujourd'hui, ce chiffre est inférieur à 1 %², ce qui signifie que le niveau de vie de plus de 850 millions de personnes s'est immensément amélioré.

Un professionnel de la finance que nous avons rencontré en fait partie. Né dans une ville de quatrième rang et travaillant maintenant aux États-Unis, il nous a raconté ce que sa famille avait vécu et sa gratitude pour l'amélioration de son niveau de vie. Tous les membres de cette famille ont vu leur



existence être complètement transformée. Dans notre époque marquée par une morosité générale et le poids du pessimisme, il s'agit d'une histoire rafraîchissante.

De nombreuses marques chinoises se portent également bien. On pourrait penser que cette situation a été alimentée par la montée du nationalisme dans la foulée des différends commerciaux. Peut-être. Mais bien avant les querelles commerciales, les entreprises nationales gagnaient continuellement des parts de marché. De nombreuses entreprises chinoises atteignent aujourd'hui le même niveau de performance que leurs homologues occidentales. En 2019, Huawei et le fabricant de drones SZ DJI Technology Co. ont devancé des sociétés américaines naguère intouchables comme Apple et Nike sur la liste des 10 marques les plus populaires en Chine (selon Prophet, société de conseils basée de San Francisco).

C'est là que ça devient intéressant pour le camp de ceux qui entendent profiter de l'économie mondiale en investissant dans des multinationales américaines. Oui, les États-Unis vendent énormément à la Chine — près de 120 milliards de dollars de marchandises en 2018 —, son troisième partenaire commercial derrière le Canada et le Mexique. Et, oui, les entreprises américaines ont pris de l'expansion en Chine et à l'étranger pour tirer parti de nouvelles possibilités. Par exemple, General Motors (dont nous avons visité l'usine de Shanghai) vend maintenant plus de voitures en Chine qu'aux États-Unis.

Mais la mondialisation est une arme à deux tranchants. L'expansion internationale ne garantit pas des marges plus généreuses. Bien au contraire. Comme le monde s'aplanit, pour reprendre l'expression de Thomas Friedman il y a quelques années, les entreprises américaines font maintenant face à une nouvelle concurrence, chez elles et à l'étranger.

Enfin, les Chinois sont tout à fait conscients des grands risques économiques qui les guettent

: les incertitudes de la demande mondiale, le désendettement nécessaire, les marchés immobiliers élevés, les protestations à Hong Kong, etc., sans oublier ces guerres commerciales casse-pieds. « Personne ne pense que l'économie se porte bien », a déclaré un gestionnaire de portefeuille chinoise, qui a manqué de temps dans sa présentation en deux parties pour passer du volet « risques » au volet « occasions ».

L'ambiance est agitée et un travail colossal se pointe pour l'avenir. En mai 2019, le président Xi a effectué une visite très médiatisée à un mémorial de la Longue Marche, la légendaire retraite de l'Armée rouge pour échapper aux forces nationalistes pendant la guerre civile en Chine. Son message d'une « nouvelle longue marche » a été largement perçu comme un signal qu'il se prépare à une longue confrontation avec les États-Unis. Mais cette image évoquait sûrement beaucoup plus pour le Président, qui promeut depuis longtemps quatre impératifs pour la transition : le passage d'une croissance tirée des exportations et des investissements à une économie dépendant de plus en plus de la consommation intérieure; le passage de la fabrication aux services; le passage de l'épargne excédentaire à l'absorption du capital afin de financer un système de protection sociale plus étendu; et le passage de l'innovation importée à l'innovation locale. Sans aucun doute, c'est un défi de taille pour n'importe quel pays. Nous surveillerons tout cela de près.

La Chine ralentit. À quel point est-ce grave?

« La croissance du PIB de la Chine a atteint son plus bas niveau en 30 ans », lisait-on récemment. L'article dressait une liste exhaustive de tous les risques possibles et, vous l'aurez sûrement deviné, suggère un effondrement imminent de la Chine. C'est presque devenu un cliché.

Nous avons compris. L'économie chinoise ralentit. La croissance moyenne du PIB du pays a été de 11 % au cours de la décennie 2002-2011. Elle se situe maintenant officiellement à un creux de 6 à 6,5 %, et



le ralentissement se poursuivra presque assurément dans les années à venir.

Mais il faut distinguer la réalité de la fiction. Une fixation sur le taux de croissance du PIB cache la vérité. Mesurée en dollars américains, l'économie chinoise est 30 fois plus importante qu'il y a 30 ans. Même au rythme plus lent du PIB, la contribution de la Chine à la croissance mondiale (environ 21 % cette année) est beaucoup plus élevée qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire et supérieure à celle de toute autre économie dans le monde.

Qui plus est, une grande partie du ralentissement de la Chine a été coordonnée par les responsables politiques. Au cours des années de prospérité, de nombreux observateurs chinois émerveillés prévoyaient une croissance du PIB réel de plus de 10 % indéfiniment. Mais il y a des limites à la pensée linéaire. Bien que les tendances puissent durer un certain temps, les lignes finissent toujours par se courber, ou même se briser et prendre de nouvelles directions.

« Autrefois, nous pouvions voir l'indice économique en regardant vers le ciel », a plaisanté un cadre supérieur chinois en pointant le doigt en l'air. En d'autres mots, plus de smog équivalait à un PIB plus élevé. Aujourd'hui, l'air est beaucoup plus pur (du moins dans les villes de premier rang, sûrement en raison de mesures superficielles et trompeuses). Mais il a poursuivi en racontant l'histoire d'une aciérie de Pékin qui est devenue une piste de course de luxe. Cela illustre que l'ancienne économie se fait doubler par la nouvelle.

De façon plus générale, les investisseurs ne devraient pas s'attarder à la faiblesse cyclique actuelle de la Chine, compte tenu de sa grande histoire. La nouvelle orientation de la Chine est motivée par la reconnaissance générale du fait que son modèle de croissance des 30 dernières années n'est ni équilibré ni durable. Le nouveau modèle doit s'éloigner de la production axée sur l'exportation et les investissements, pour se rééquilibrer vers la consommation privée. Le « Made in China » et la consommation occidentale ne peuvent plus être intimement liés. La Chine

doit opérer ce changement pour éviter le piège du revenu moyen, qui freine la plupart des économies émergentes dont la croissance dépend d'une main-d'œuvre bon marché. Cette transition est tout à fait en phase avec la critique de l'ancien premier ministre Wen Jiabao, qui avait déclaré en mars 2007 que l'économie chinoise devenait de plus en plus « instable, déséquilibrée, désarticulée et insoutenable ».

Le PIB par habitant en Chine vient de dépasser les 10 000 dollars américains. Pour l'augmenter durablement, les décideurs savent que la productivité doit s'améliorer considérablement. Cela exige une kyrielle de changements : recul de la corruption, réforme de la sécurité sociale et adoption de mesures favorables à l'entreprise privée. Une prochaine étape essentielle consiste à mettre en place un solide filet de sécurité sociale et à réduire ainsi le taux d'épargne élevé des ménages (qui se situe encore autour de 45 %), motivé par l'insécurité. Cela entraînera un cercle vertueux de consommation, de croissance de l'emploi et, au bout du compte, une hausse des salaires réels et des bénéfices des entreprises.

La Chine est également en train de passer de l'étape de l'industrialisation rapide, où l'objectif principal est de développer les infrastructures et l'industrie lourde, à celle de l'utilisation efficace des ressources, où l'objectif principal est de maximiser le rendement des investissements. Au cours des trente dernières années, la Chine a surinvesti dans sa capacité de production pour assurer sa part du marché mondial, en maintenant des prix bas.

Mais la situation a changé. Lors du 19^e Congrès national du Parti communiste en octobre 2017, dans un discours-fleuve de trois heures et demie, Xi Jinping a confirmé la nouvelle orientation : les entreprises et les gouvernements locaux doivent désormais se concentrer sur la qualité de la croissance. Les réformes structurelles en matière d'offre constituent la plus grande priorité des décideurs politiques chinois, l'accent étant mis sur la productivité, l'innovation, la protection de l'environnement et la progression dans la chaîne de valeur de la fabrication et des services. L'ère de la



surcapacité achève. Par conséquent, pour plusieurs années à venir, la Chine dilapidera moins de capitaux et augmentera sa rentabilité. Sa croissance sera donc plus lente, mais de meilleure qualité.

Quoi de neuf sur la guerre commerciale? Y aura-t-il enfin un accord?

« La guerre commerciale, selon un économiste chinois à qui nous avons parlé, prend beaucoup trop de place en ce moment. » C'est vrai. Les tarifs douaniers sont économiquement inadéquats et prescrivent des solutions bilatérales à des problèmes plus complexes. Le déficit commercial colossal des États-Unis reflète des déséquilibres avec plus de 100 pays. Dans un monde où les chaînes d'approvisionnement sont mondialisées, l'imposition de tarifs douaniers à la Chine ne fait que détourner le commerce vers des producteurs étrangers plus coûteux, ce qui équivaut à une hausse de taxes pour les consommateurs américains.

Les tarifs douaniers sont des remèdes peu efficaces et les effets secondaires sont la règle, et non l'exception. Pour être franc, les politiques économiques ne fonctionnent jamais comme prévu. Le fait de cibler le commerce bilatéral ne tient pas compte des causes profondes du problème. Les liens entre l'augmentation vertigineuse des déficits budgétaires, les faibles taux d'épargne, les bulles de consommation et les déséquilibres commerciaux qui en résultent ne sont pratiquement jamais discutés.

Quelle est la suite? En septembre dernier, mon collègue et fidèle compagnon de voyage, David Kletz, a écrit un article prémonitoire intitulé « Peak Trade Wars? » En effet, un accord provisoire a été annoncé le 11 octobre (bien qu'il s'agisse de l'ébauche d'un accord édulcoré). Il est clair que Donald Trump veut aller de l'avant et remporter une victoire politique avant les élections de l'an prochain. Par conséquent, le risque macroéconomique lié au conflit commercial entre les États-Unis et la Chine s'est considérablement atténué.

Mais des dommages à plus long terme ont été faits. Trump a porté un coup dur à l'ordre mondial d'après-guerre dirigé par son pays ainsi qu'aux

alliances de longue date des États-Unis, y compris avec leurs voisins immédiats, le Canada et le Mexique. Finalement, les dommages les plus élevés proviendront du changement de cap des partenaires commerciaux des États-Unis. Un représentant du gouvernement chinois à qui nous avons parlé a été clair : « Il ne s'agit plus d'un enjeu commercial, mais d'un enjeu philosophique et émotionnel profond. » Il a raison. Une réorientation stratégique à long terme est en cours : de nombreux pays ont réévalué leur perception des États-Unis comme endroit fiable pour faire des affaires.

C'est le début d'une plus grande intégration entre pays excluant les États-Unis. Ils commenceront à établir d'autres systèmes pour réduire leur exposition aux États-Unis. Cela permettra, et même, accélérera l'émergence d'un nouveau leadership. On verra davantage de zones de libre-échange sans les États-Unis, davantage de paiements et règlements en dehors du système bancaire américain et, au bout du compte, de nouvelles institutions de gouvernance mondiale sans pouvoir de veto des États-Unis.

Tout cela signifie que la Chine doit travailler fort pour consolider son image mondiale. L'accès aux marchés étrangers est crucial dans la poursuite de son ascension économique. L'administration américaine a raison de dire que Pékin doit revoir de fond en comble un grand nombre de ses pratiques. La promotion des droits de propriété intellectuelle, la fin des transferts de technologie forcés et l'ouverture du secteur financier sont en effet prioritaires.

Un environnement d'exploitation prévisible et équitable est essentiel. Des progrès ont déjà été réalisés à cet égard. Par exemple, le premier ministre Li Keqiang a demandé à plusieurs reprises aux gouvernements locaux de mettre fin aux transferts de technologie forcés dans leurs négociations avec les investisseurs étrangers. La Chine a récemment autorisé des institutions financières étrangères à établir des banques et des compagnies d'assurance en propriété exclusive sur son territoire. Les restrictions à l'accès des investisseurs institutionnels étrangers aux marchés financiers chinois onshore ont été considérablement réduites. Mais il reste encore du travail à faire, et c'est à Pékin de faire



bouger les choses.

Que penser de la part de la dette dans le bilan de la Chine?

À 259,4 % du PIB au premier trimestre de 2019 (selon la Banque des règlements internationaux), la dette totale de la Chine a atteint un niveau vertigineux impossible à ignorer. Mais la raison fondamentale de cette montée en flèche de la dette s'enracine dans le système d'intermédiation bancaire centré sur l'épargne. Les ménages chinois sont depuis longtemps les principaux pourvoyeurs d'épargne dans l'économie et leurs actifs sont beaucoup plus importants que leurs passifs. Ainsi, du point de vue du bilan, la dette nette est beaucoup moins catastrophique qu'il n'y paraît. De plus, le commun des mortels ignore que la majeure partie de la dette a été utilisée pour la construction d'infrastructures plutôt que pour financer la consommation. Imaginez un peu cela dans les pays occidentaux!

La Chine est-elle assise sur une bombe démographique?

La croissance de la main-d'œuvre en Chine ralentit, en effet. Toutefois, environ 40 % de la main-d'œuvre chinoise est encore employée dans les campagnes, qui continueront de s'urbaniser et de s'industrialiser. L'urbanisation, et non la croissance organique de la population, a été et restera le principal moteur de la croissance de la population active en Chine.

La politique de reflation de la Chine est-elle suffisante? Elle ne semble pas avoir beaucoup de succès.

Jusqu'à présent, les guerres commerciales ont largement éclipsé le début de l'assouplissement de la politique chinoise. Pourtant, les efforts de relance — réduction des réserves obligatoires, suivie de réductions de l'impôt sur le revenu des particuliers et d'un assouplissement des politiques de crédit au cours des derniers mois — se reflètent maintenant dans les données. L'activité commerciale s'est stabilisée. Et hormis le PIB, des données plus fréquentes comme l'indice des directeurs d'achats du secteur de la fabrication, les ventes au détail et

même la consommation d'électricité ont récemment fait un bond. Mais il est encore trop tôt pour crier victoire. Une grande reprise similaire à celle de 2016 n'est pas encore à l'horizon. On est plutôt dans une perspective de stabilisation.

Il faut maintenant plus de reflation. On décèle déjà des signes d'une telle politique. Une gestionnaire de portefeuille que nous avons rencontrée a soutenu que la politique monétaire chinoise accusait beaucoup de retard. Elle nous a ensuite montré plus de 80 diapositives pour prouver son point de vue (un pur plaisir pour un accro aux graphiques comme moi).

Supplément de contexte à ce qui précède : la Chine mène toujours une politique monétaire relativement traditionnelle, mais la liste des pays qui en font autant s'est considérablement raccourcie depuis 2008. Les économies avancées comme les États-Unis et la zone euro sont quant à elles dans une période sombre sur le plan monétaire. Au cours des dernières années, bien que la science et la technologie aient prospéré, la monnaie et les banques ont régressé. Nous sommes loin de l'âge d'or que l'ancien président de la Réserve fédérale des États-Unis, Alan Greenspan, a présidé.

Les investisseurs devraient réfléchir à ce qui précède. En effet, alors que les marchés obligataires des pays développés ont été aspirés par le trou noir des taux d'intérêt négatifs, la Chine, pour assurer sa croissance, jouit de plus de leviers économiques qu'elle ne subit de vents contraires. C'est son principal atout. Les autorités chinoises sont beaucoup moins préoccupées par un ralentissement soudain de la croissance que ce que la plupart des analystes donnent à croire, car elles disposent d'une marge de manœuvre suffisante pour des mesures d'assouplissement monétaire, des dépenses d'infrastructure et d'autres formes de stimulation financière.

Certes, il reste des défis à relever. Les responsables politiques chinois devront préserver le délicat équilibre entre la croissance cyclique et la résolution de problèmes structurels à plus long terme. Le processus de désendettement qui a



débuté en 2016 a entraîné un ralentissement plus important que prévu et, contrairement à ce qu'on croit généralement, il a eu plus d'influence sur le ralentissement de la croissance que les guerres commerciales. La politique de reflation actuelle est une réponse directe au resserrement du crédit provoqué par ces initiatives.

Néanmoins, toute volte-face entraînera une plus grande volatilité macroéconomique et augmentera le risque d'erreur sur le plan des politiques. Si la croissance s'accélère trop en 2020, Pékin pourrait resserrer sa politique tout aussi rapidement qu'elle avait lancé ses mesures de relance. Notre équipe de placement suivra de près cette dynamique.

Faut-il investir dans les marchés chinois?

C'est difficile à croire, mais les indices boursiers de la Chine ont grimpé en flèche en 2019, surpassant même la poussée stratosphérique des indices américains. Qu'est-ce qui se passe? On peut presque entendre le soupir collectif des détracteurs de la Chine, dont l'opinion générale est qu'il s'agit forcément d'un nouvel épisode d'activité spéculative sans aucun facteur fondamental observable, et qu'une correction sévère ne saurait attendre.

En fait, l'histoire pourrait leur donner raison. Un rapide coup d'œil sur l'histoire boursière de la Chine fournirait du bon matériel pour le rayon « Suspense » d'une librairie. Le dernier épisode d'expansion-récession, qui s'est terminé à la mi-2015, a connu une hausse rapide de 150 % de l'indice local, ensuite court-circuitée par une intervention politique maladroite (impliquant une suspension générale des actions et des achats par des entreprises d'État). Ce n'est donc pas une perspective rassurante.

Autre supplément de contexte : notre dernière journée en Chine comprenait une visite à la Bourse de Shanghai pour rencontrer l'équipe de direction. De nombreux points y ont été abordés, mais le plus frappant, c'est la diversité des réformes proposées. Personne ne nie la nécessité d'un changement majeur. Les dirigeants ont passé 90 minutes à exposer en détail une série de mesures concrètes visant à approfondir les marchés de capitaux et

à renforcer la confiance dans leurs institutions financières nationales.

La réforme est bien enclenchée. Mais la composition du marché boursier chinois évolue également rapidement. Prenons l'exemple du marché des PAPE en Chine. Il est en plein essor. Il en résulte que le marché boursier chinois ressemblera davantage à l'économie sous-jacente dans son ensemble, plutôt que d'être dominé par des entreprises d'État. L'augmentation constante de la pondération des actions chinoises de catégorie A dans l'indice phare des marchés émergents de MSCI est la cerise sur le gâteau.

À l'heure actuelle, la valeur des titres chinois sur les marchés onshore et offshore demeure près de la fourchette inférieure des valeurs historiques. Les actions bancaires sont des placements axés sur les valeurs fondamentales. Et, contrairement à la fébrilité et aux valorisations élevées enregistrées en 2015, le marché du détail, les volumes de transactions et le positionnement des investisseurs restent relativement modérés.

Bien sûr, les marchés se font en fonction de la marge. Quels facteurs favoriseraient des rendements durables dans les années à venir? Le sommet Trump-Xi prévu pour bientôt pourrait déboucher sur une percée sur le plan commercial. Mais on ne peut parier grand-chose sur un président américain qui se lève souvent du mauvais pied.

À moyen terme, la dynamique de croissance devrait être stimulée par un assouplissement de la politique monétaire. À partir de là, l'économie est susceptible de développer un cycle vertueux d'amélioration de la confiance des entreprises, d'investissements du secteur privé et enfin, d'augmentation des bénéfices des entreprises. La politique de reflation se transformera en une stratégie plus durable axée sur les bénéfiques. Le marché boursier chinois offre donc une occasion favorable en ce moment.

Au-delà de cette perspective, l'ascension de la Chine en tant que centre de gravité économique indépendant est une bénédiction pour les investisseurs. Avec ses trajectoires économiques et ses politiques monétaires divergentes,



particulièrement par rapport à celles des États-Unis qui, dans l'après-guerre, ont été le leader de facto de l'ordre mondial et de la stabilité économique, la Chine diversifie grandement ses tendances macroéconomiques. Les actifs chinois reflètent cette faible corrélation avec les actions et les obligations du reste du monde.

Toutefois, au cours des dernières années, il n'y a eu que peu d'empressement à diversifier géographiquement les titres, surtout pour les fonds surpondérés en titres américains (c.-à-d. presque tous). Mais à mesure que le marché chinois s'ouvre et devient plus accessible, en partie grâce à de nouveaux FNB axés sur la Chine, les avantages d'une diversification deviennent plus importants.

Malgré tout, les actifs chinois restent fortement sous-pondérés parmi les investisseurs mondiaux. Les investisseurs devraient pourtant considérer la Chine comme un placement judicieux. L'Office d'investissement du régime de pensions du Canada, sans doute le fonds le mieux financé au pays, prévoit d'au moins doubler d'ici sept ans la proportion des actifs qu'il alloue à la Chine, soit les faire passer d'environ 8 % à 20 % d'ici 2025. Il ne faudrait pas rater cette occasion.

Références:

1. <https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-10-23/elon-musk-opened-tesla-s-shanghai-gigafactory-in-just-168-days>

2. Données de la Banque mondiale.